Religion, société et institutions dans le monde grec

Recherches sur Poséidon : systèmes culturels et paysages religieux (suite)

François de Polignac

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/1866>

DOI : 10.4000/asr.1866

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2018

Pagination : 147-150

ISBN : 978-2909036-46-5

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

François de Polignac, « Recherches sur Poséidon : systèmes culturels et paysages religieux (suite) », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 125 | 2018, mis en ligne le 28 juin 2018, consulté le 13 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/asr/1866> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.1866>

Religion, société et institutions dans le monde grec

François de POLIGNAC

Directeur d'études

Recherches sur Poséidon : systèmes culturels et paysages religieux (suite)

APRÈS avoir examiné, en 2015-2016, l'articulation entre les compétences attribuées au dieu Poséidon dans les domaines de la navigation et de la charrerie, et les pouvoirs qui sont les siens dans l'organisation des espaces de circulation et de passage, l'enquête a replacé l'action du dieu dans la dimension diachronique en étudiant les modalités de son intervention dans la construction du temps. Poséidon en effet est très impliqué dans les récits des premiers temps et dans les généalogies légendaires de nombre de cités. Le cas bien connu de Trézène montre comment les interventions du dieu scandent l'histoire primitive de la cité : à deux reprises en effet, Poséidon est géniteur des héros éponymes, fondateurs des dynasties et cités successives (Althépos dans un premier temps, puis Hypérès et Anthas), et la troisième dynastie, celle de Trézên et Pitthée, voit le dieu, selon certaines traditions, s'unir à Aithra fille de Pitthée pour engendrer Thésée. Le cas trézénien est d'autant plus significatif que cette scansion dans le temps se double d'une articulation au territoire : Althépos donne son nom à la terre, Hypérès et Anthas donnent le leur à l'île de Calaurie, siège d'un célèbre sanctuaire du dieu, qui se serait appelée Anthédonia et Hypéria. Ces traditions sont redoublées par celles qui associent les mêmes héros fondateurs aux vignes du territoire de Trézène, Althép(h)ios, Anthédonias et Hypérias, qui étaient réputées pour donner du vin sans lie. On voit donc comment les deux épiclèses de Poséidon à Trézène, *Basileus* et *Phytalmios*, fonctionnent l'une par rapport à l'autre : en recevant la qualité de « roi », *Basileus*, à l'issue de son conflit avec Athéna (d'où les deux divinités sortent égales et associées), Poséidon est placé à l'origine de la royauté trézénienne et de toute l'histoire politique de la cité – dimension diachronique –, tandis que le Poséidon « qui fait croître », *Phytalmios*, est associé par le biais des mêmes héros au territoire et à ses vignes – dimension spatiale. Les rois nés de Poséidon agissent donc dans la double perspective politique et territoriale, inscrivant ainsi l'action du dieu à la fois dans la construction de l'espace et dans la construction de l'histoire.

On constate quelque chose d'analogue à Halicarnasse, fondation de Trézène. Là en effet, une stèle du I^{er} siècle av. J.-C. (qui reprend peut-être une inscription du début de l'époque hellénistique), placée devant des statues de Poséidon *Isthmios*,

organise la chronologie de l'histoire de la cité selon la liste des prêtres de Poséidon qui se seraient succédés depuis la fondation par ceux « qui ont mené l'*apoi-kia* de Trézène pour Poséidon et Apollon »¹. Or les débuts de la liste présentent un savant mélange de noms à consonances légendaires, organisés selon une succession généalogique et évoquant indirectement différentes traditions qui impliquent Poséidon. On y retrouve des homonymes des rois de Trézène, Hypérès, Anthas (homonyme aussi du héros fondateur d'Halicarnasse), Althêp(h)os ; deux Télamon y sont mentionnés qui éveillent des échos éginètes et salaminiens, mais qui peuvent aussi être mis en relation avec l'Alcyonée qui figure à leurs côtés comme quatrième prêtre : dans la légende, Alcyonée est un Géant qui est vaincu par Héraclès et Télamon fils de Pélée, leur affrontement étant localisé parfois en Thrace, parfois sur l'isthme de Corinthe. On trouve aussi un Hyriée petit-fils de Télamon et homonyme du héros fils de Poséidon et la Pléiade Alcyonê – une figure importante des légendes béotiennes qui font de lui le fondateur et éponyme de la cité d'Hyria/Hyriê, le père de Nyctée et Lycos et par conséquent l'aïeul d'Amphion et Zétos, et qui l'associent parfois aussi à la naissance d'Orion, géant dont la paternité est attribuée à Poséidon selon d'autres traditions. Bien entendu, les prêtres de la liste d'Halicarnasse ne sont pas formellement identifiés aux héros dont ils sont les homonymes : le premier Télamon, qui est aussi le premier prêtre mentionné, est fils de Poséidon et les trois prêtres suivants – Antidios, Hypérès et Alcyonée – sont ses fils ; Hyriée ensuite est fils d'Antidios, Anthas est fils d'Alcyonée, ce qui les distingue des rois de Trézène et de Béotie. Mais l'emploi de ces noms vise clairement à faire apparaître, au moyen de cette liste, une mise en ordre à la fois temporelle et spatiale dont Poséidon est le pivot. En même temps que la généalogie des prêtres supposés fonde la chronologie d'Halicarnasse sous la protection de Poséidon *Isthmios*, les héros et personnages que leurs noms évoquent participent à une mise en ordre du monde où Poséidon joue un rôle majeur : élimination de Géants, fondation de cités, naissance de dynasties royales, et ce dans des régions telles que l'aire saronique, l'isthme, la Béotie. L'alliance de Télamon et Héraclès, évoquée par la légende d'Alcyonée, a même un prolongement dans la cité voisine et parente de Cos : ce sont en effet les mêmes héros qui, dans maintes traditions, viennent à bout des Méropes, le premier peuple de l'île, ouvrant la voie à la colonisation dorienne.

La carte à la fois culturelle et légendaire ainsi dressée pourrait être un argument pour placer la composition de cette chronologie poséidonienne de la fondation trézénienne dans le sillage de la création de ou de l'impulsion donnée à l'amphictyonie de Calaurie par les Ptolémées, en particulier Ptolémée II ; elle montre un réseau légendaire et culturel qui recouvre en bonne partie celui constitué par l'amphictyonie autour du grand sanctuaire de Poséidon (il y a même, comme septième prêtre de Poséidon, un Nésiotês, « l'insulaire », fils d'Hyriée, qui en dit long sur les ambitions maritimes qu'on peut deviner derrière cet arrangement). Mais, au delà de son possible contexte historique, l'inscription, conjointement avec les traditions

1. SIG³ 1020.

trézéniennes, révèle l'importance de Poséidon dans la construction du temps. L'épisode des Méropes de Cos ouvre d'ailleurs sur tout un ensemble de légendes où Poséidon est associé à la « fin des temps premiers » et à l'ouverture du temps historique. Les Méropes sont en effet issus de Mérops, parfois présenté comme un *gégénés*, un « né de la terre », et leur dernier roi, Eurypyle, est fils de Poséidon. C'est l'arrivée inopinée sur l'île d'Héraclès (et Télamon), dérouté par une tempête à son retour de Troie, qui mène à leur défaite et à la mort d'Eurypyle, parfois présentées comme la conséquence d'une méprise (Héraclès est pris pour un pirate).

Or, on retrouve les mêmes éléments dans d'autres récits de fins de peuples protégés par Poséidon, en particulier dans le monde des îles et presqu'îles. C'est le cas de Dolions de Cyzique chez Apollonios de Rhodes. Jusqu'à l'arrivée des Argonautes, le peuple des Dolions, nés de Poséidon, partage l'île du mont des Ours avec les terribles *gégéneis*, des géants nés de la terre et pourvus de six bras, que le dieu tient en respect. L'arrivée des Argonautes rompt cet équilibre : ceux-ci en effet, et Héraclès tout particulièrement, exterminent les « Nés de la terre ». Mais loin de représenter la fin d'une menace pour les Dolions, la disparition des géants signe aussi la fin de ces derniers : les Argonautes ayant été repoussés de nuit sur la côte en raison d'une tempête, sont attaqués par les Dolions qui croient à une attaque de pirates ; dans le combat, le roi dolion Cyzique est tué, et son épouse se donne la mort de chagrin. C'est la fin des Dolions, dont les vestiges, en particulier le tombeau de Cyzique, jalonnent et organisent le territoire de la Cyzique historique. Tout comme à Cos, l'arrivée de navigateurs étrangers est l'élément déclencheur qui rompt un équilibre antérieur et fait entrer l'île dans un autre temps, qui est le temps des fondations historiques, toute trace des géants ayant disparu. Or Poséidon est directement impliqué dans ce processus : c'est lui qui garantit l'équilibre ancien, mais ce n'est pas pour autant contre lui que le temps historique est instauré. Pour le comprendre, il suffit de se reporter au récit qui semble bien fournir le modèle de tous ces épisodes : la fin des Phéaciens dans l'Odyssée.

Les Phéaciens en effet vivent dans un temps et un espace hors de l'histoire, et dans un équilibre dont Poséidon est le garant. Leur île ne peut être atteinte par une navigation ordinaire (Ulysse a besoin de l'aide de la déesse Leucothée pour pouvoir aborder ses rivages), et les Phéaciens ne peuvent non plus s'en éloigner par le moyen d'une navigation normale (ce sont leurs navires qui tracent d'eux-mêmes leur route dans la brume et l'obscurité, ce qui fait que les Phéaciens n'ont aucun repère pour les guider sur mer). Leur rapport au temps est singulier : ils ne vivent plus auprès des Cyclopes, voisins un peu encombrants, et ils ont une cité et des rois ; néanmoins ils sont apparentés aux dieux comme les Cyclopes et les Géants, et croisent les dieux dans leurs rues. L'île des Phéaciens vit ainsi « en suspens » dans un équilibre hors du temps et hors de l'espace ordinaires, sous la protection de Poséidon. C'est bien entendu l'arrivée d'Ulysse qui rompt cet équilibre, et c'est Poséidon lui-même qui met fin au statut si particulier de ses protégés : plus que l'imminence de la destruction de Phéacie, la transformation en rocher du navire qui a ramené Ulysse à Ithaque signale la fin d'un rapport exceptionnel, la fin d'un temps immobile et l'entrée des Phéaciens dans le monde ordinaire. Après Ulysse,

les Phéaciens ne peuvent plus être les passeurs qu'ils étaient, ils deviennent des navigateurs ordinaires.

Bien entendu, Poséidon n'intervient pas que dans des sociétés insulaires. L'enquête a porté par exemple sur l'ensemble riche et complexe de traditions qui donnent au dieu une place centrale en Béotie, où Minyas et les Minyens descendants de Poséidon remplacent Phlégyas, fils d'Arès, et les Phlégyens batailleurs, guerriers tout aussi excessifs que des géants. Mais les traditions insulaires mentionnées (auxquelles on pourrait peut-être adjoindre celles qui concernent les Macriens d'Eubée et les Géants de Rhodes) montrent particulièrement bien comment le dieu se trouve être à la fois le protecteur de mondes qui vivent hors de l'espace et du temps ordinaires, et l'agent qui fait entrer ces mondes dans l'espace et le temps de l'histoire. Poséidon se trouve, là encore, à cheval sur deux univers qu'il tient ensemble, entre lesquels il assure la continuité².

Sont intervenus dans le séminaire :

- le 6 décembre 2016, Annick Fenet (UMR AOROC-Labex TransferS) : « Le polythéisme grec à l'épreuve du contexte maritime ».
- le 31 janvier 2017, Erica Angliker Morais (King's College, Londres) : « The Spread of the Cult of Apollo Delios and Pythios on the Cyclades : Insularity and Pan-Aegean Dynamics through the Lens of Cults ».
- le 28 février 2017, Tatiana Thedoropoulou (IEA Paris) : « Offrandes marines et autres pratiques liées au monde marin dans les sanctuaires grecs ».
- le 14 mars 2017, Joan Breton Connelly (New-York University, EU) : « Insularity and the Sacred : Myth, Ritual, and 'Maritime Small Worlds' ».
- le 21 et 28 mars 2017, Johannes Haubold (Durham University), directeur d'études invité : « Traditions of Epic. Comparative readings in Greek and Akkadian poetry : Genre » ; « Traditions of Epic : Poetics ».

2. Sur cet aspect de Poséidon dans le domaine des passages, je me permets de renvoyer à : F. de POLIGNAC, « Détroits, isthmes, passages : paysages 'sous le joug' de Poséidon », *Kernos* 30 (2017), p. 67-83, et « Addendum », en ligne : <http://journals.openedition.org/kernos/2560> (consulté le 5 avril 2018).